

Ma vie bascule...!



Premières et dernières pages
signées par
Fatou Ba

Avec la collaboration et la complicité de
Louise Berger
Nancy Gauthier
Nicole Pelletier
du collectif ***Les Pillardes d'Interligne***

XI^e course à relais — Hiver 2020
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

L'année 1996 s'écoule paisiblement sans grande surprise. J'ai 16 ans. La vie est belle. J'adore mon lycée et je me suis fait beaucoup d'amis. Ce matin, on a cours de Français à la première heure et tout de suite après, on aura Anglais. Je suis tout excitée. Ce sont mes matières favorites et je m'y débrouille pas mal.

Comme d'habitude, il y'a les profs qu'on aime, ceux qu'on adore détester, ceux dont on est secrètement amoureux sans oublier ceux dont on se paye la tête, mais les deux professeurs de ce matin, je les adorrrrrre !

Notre prof de français fait partie du club select de ceux qu'on aime. On le surnomme affectueusement Zeus. Il est phénoménal. Il a le don de nous faire voyager à chacun de ses cours. Quand il nous parle de Molière, de Voltaire et autres, on croirait que ce sont ses copains d'enfance. C'est un passionné. Lorsqu' il donne son cours, on le croirait possédé, il se métamorphose littéralement sous nos yeux. Il sait occuper l'espace comme nul autre prof en faisant des va-et-vient, les yeux qui s'agrandissent, on dirait qu'ils vont sortir de leurs orbites. En plus de cette manie qu'il a de promener sa langue sur ses lèvres de façon frénétique. La classe, c'est sa scène de théâtre. Zeus ne fait pas que juste enseigner, il nous instille l'amour de la littérature, des œuvres, des classiques indémodables. Je ne sais comment mais à chaque fois qu'on a un roman à l'étude, il réussit à nous faire entrer dedans. Bien assis dans la classe, on voit les personnages, on les imagine, ils sont là avec nous, présents. Son cours n'est jamais ennuyant, il sait s'y prendre pour le rendre vivant. Par contre, autant on l'aime, autant on le craint car il peut piquer une de ces colères dont lui seul a le tour.

Ah ! Notre prof d'anglais. Je peux dire que toutes les filles ont un petit faible pour lui et je crois qu'il s'en doute un tantinet. Tout d'abord, il a en partant une longueur d'avance sur les autres professeurs parce qu'il enseigne l'anglais, qui paraît si exotique. Quand il parle, on boit ses paroles, bien qu'on n'en comprenne pas la moitié. Ah, il est tellement beau, teint brun, regard pénétrant. Il n'est pas beaucoup plus vieux que nous. Il a quelque part dans la vingtaine. Mais ce qui le rend encore plus attrayant, c'est ce voile de mystère qui le couvre. Apparemment selon les rumeurs, il a été prêtre dans une autre vie. Son sobriquet est Michael Jackson, car ses pantalons lui arrivent toujours à la cheville.

— Fanny, Fanny, Zeus te parle, me souffle mon amie.

— Oui, monsieur, m'empressai-je de dire.

— Tu es en train de rêver.

— Non, monsieur.

— La matière d'aujourd'hui est très importante. Elle fera partie de l'examen. On a fini pour aujourd'hui. Votre prof d'anglais sera absent ce matin. Vous pouvez donc

retourner à la maison. On se voit demain alors, puisqu'on est mercredi et qu'il n'y a pas de classe cet après-midi.

Je m'empresse de ramasser mes affaires pour ne pas avoir à marcher seule sur le chemin du retour. Ma maison est à environ 4 km. Je fais ce trajet quatre fois par jour. La journée d'école commence à 8 heures et ne se termine qu'à 17 heures. On a une pause de 13 à 15 heures. Alors la plupart d'entre nous retournons à la maison pour dîner.

On a notre groupe de marcheurs. On s'amuse comme des fous. Le trajet est toujours fait de rires, de taquineries, de friandises achetées sur le bord de la route. C'est pendant le trajet qu'on apprend les derniers potins, les couples qui naissent et ceux qui se défont, les rumeurs sur les professeurs, ce qui s'est passé dans les autres classes.

Aujourd'hui, ce n'est pas la journée idéale pour marcher. Il fait 30 degrés à l'ombre. J'ai hâte d'arriver à la maison et de boire un grand verre d'eau fraîche.

La journée est tout à fait ordinaire jusqu'en soirée. Après le repas, maman nous fait appeler ma sœur et moi. Je me demande ce qu'on a pu faire. C'est rare qu'on veuille nous voir les deux en même temps sauf pour nous gronder. Il me semble qu'on n'a fait aucune bêtise.

— Papa a été affecté à l'étranger. On va déménager dans quelques semaines, nous lance maman le plus naturellement du monde.

Je ne peux m'empêcher de lancer un cri d'horreur. Quoi ??? Je viens juste de commencer à sortir avec Isaac. Non, ça ne peut pas être vrai. C'est un cauchemar. Je vais me réveiller.

Il faut que je vous parle d'Isaac. C'est le plus beau et le plus gentil des garçons de mon quartier. Il habite à quelques jets de pierre de ma maison. Sa famille et lui ont emménagé dans le quartier l'été passé. Il m'a plu dès la première fois que je l'ai vu devant chez eux. Durant l'été, on s'est croisés quelques fois mais on s'est juste échangé un bonjour.

D'après mon intuition qui me trompe rarement, je savais que je ne lui déplaisais pas. Je lui ai laissé jusqu'à la fin de l'été mais puisqu'il ne se décidait pas à me demander de sortir avec lui, j'ai pris mon courage à deux mains le mois dernier et lui ai écrit une lettre où je lui déclarais ma flamme. Je n'ai jamais fait preuve d'autant d'audace. Ma petite cousine m'a servi de coursière. J'étais trop gênée. J'avais bien dit à ma cousine d'attendre sa réponse avant de revenir. Je guettais ma coursière devant la porte de la maison et quand je l'ai aperçue revenir en courant le sourire aux lèvres, j'ai su qu'il avait accepté.

Maintenant, mes parents veulent que je déménage. Ne savent-ils pas que je suis amoureuse ? Il faut absolument que je parle à Amy, ma meilleure amie. Elle a toujours solution à tout. Mais, il faudra que j'attende demain. Il fait déjà tard et maman ne voudra pas que j'utilise le téléphone pour l'appeler.

Deuxième partie — *Louise Berger*

— Fanny, Fanny, réveille-toi ! Vite, il faut sortir !

Je dormais profondément, et tout à coup, j'entends des sirènes de pompiers et je me dis, qu'est-ce que maman et les pompiers viennent faire dans mon rêve ?

— Fanny ! Allez, il faut faire vite.

Maman me secoue pour me réveiller, et tout à coup je prend conscience des lumières de gyrophares qui éclairent ma chambre.

— Qu'est-ce qui se passe maman ?

— Je ne sais pas trop, mais les policiers ont demandé d'évacuer la maison dans les plus brefs délais. Allez, nous devons sortir, papa nous attend en bas.

Il est 2 heures du matin, il y a des voitures de police partout, et tout autant de camions de pompiers. Une odeur épouvantable m'étouffe en sortant de la maison, il y a beaucoup, beaucoup de fumée. Papa me dit de monter dans l'autobus qui a été dépêché sur les lieux pour me mettre à l'abri, mais je ne peux plus avancer, je suis complètement figée. Je ne sais plus où donner de la tête, ma sœur manque à l'appel et je viens de voir Isaac monter à l'arrière d'une camionnette. J'entends quelqu'un dire que mon copain est le quatrième à monter dans le panier à salade.

Mon Dieu, qu'est-ce qui se passe ! Tout à coup, je manque d'air, je suis incapable de respirer, j'étouffe. Quelqu'un que je ne connais pas me parle, il me dit que je suis en état de choc et que je dois voir un médecin. On veut me faire embarquer dans une ambulance. Non ! Je ne veux pas, je veux savoir ce qui se passe. Qu'est-ce qu'Isaac fait là ? Pourquoi on l'embarque ? Vous faites erreur ! Où est ma sœur ?

Et tout à coup, plus rien. Plus de son, plus de lumière, je me suis évanouie.

Je me réveille à l'hôpital, maman est aux aguets dans la chaise à côté de ma civière, qui se trouve dans un corridor.

— Ma chérie, enfin tu es réveillée ! Comment te sens-tu ?

Une infirmière arrive au même moment pour prendre mes signes vitaux. Ma pression sanguine s'affole et mon cœur cogne très fort. J'ai mal, très mal même, au

bras gauche. Après avoir échangé quelques mots avec ma mère, l’infirmière revient avec un calmant, elle me demande de me retourner pour me l’injecter dans la fesse, et en moins de deux, je suis repartie dans les bras de Morphée pour quelques heures.

À mon réveil, c’est papa qui fait le guet.

— Ah enfin ma princesse, tu te réveilles. C’est maman qui va être contente ! Est-ce que ça va un peu mieux ma chouette ?

— On dirait que j’ai dormi pendant des jours. J’ai très soif, tu peux me donner un peu d’eau s’il te plaît ?

— Je vais demander à l’infirmière, et je reviens.

Il revient quelques minutes plus tard avec un grand verre d’eau fraîche. Après avoir bu quelques gorgées, mes idées reviennent doucement en place, et je commence à me souvenir de ce qui a provoqué mon séjour à l’hôpital.

— Papa, qu’est-ce qui s’est passé ?

Alors qu’il va répondre, le médecin arrive à mes côtés.

— Bonjour, je suis le docteur DuMarchand. Je serai votre médecin pour la semaine.

— La semaine !? Vous n’allez pas me garder toute la semaine, docteur ?

— On verra comment vous allez dans quelques jours et on en discutera, d’accord ? En attendant, j’aimerais bien vous faire passer quelques tests, mais d’abord, j’aimerais savoir comment vous vous sentez ?

— Je me sens très léthargique, docteur.

— C’est normal, vous avez pris beaucoup de calmants ces dernières heures. Vous avez subi un choc nerveux.

Troisième partie — **Nancy Gauthier**

— Laissez-moi partir ! Je n’ai rien fait je vous dis !

— Ce n’est pas le mot qui circule à votre sujet, monsieur Isaac.

— Vous n’avez aucune preuve. Maintenant enlevez-moi ces menottes et laissez-moi partir!

— Pas si vite mon grand. Tu ferais mieux de te mettre à l'aise pour le reste de la nuit. Pour la suite, cela dépendra de toi. Tu vois ce que je veux dire ?

— Je ne vais pas dénoncer mes amis... Je veux dire, nous n'avons rien fait !

— Eh bien, tout à l'heure TU n'avais rien fait, et maintenant c'est VOUS qui n'avez rien fait ?

— Je ne vais pas vous laisser me mélanger. Laissez-moi partir !

— Dis-moi, cela fait bien une bonne heure que tu es arrivé au poste, n'est-ce pas ?

— En effet, c'est long.

— Tu sais ce que je trouve bizarre ? Depuis tout ce temps, tu n'as pas demandé une seule fois ce qui est arrivé à ta copine.

— Vous essayez encore de me confondre. Samantha n'habite même pas le même quartier.

— Et qui est Samantha ?

— Êtes-vous confus vous-même ? Comme vous l'avez dit vous-même, c'est ma copine, alors arrêtez votre jeu.

— Je parlais plutôt de Fanny, mais Samantha ? Intéressant... Tu me racontes ?

— Euh...

— Tu me sembles quelque peu pâle tout à coup. Dis-moi, tu crois qu'elles se connaissent toutes les deux ? Tiens donc, ta mâchoire ne semble plus bien pouvoir se fermer.

— Euh...

— Je comprends. Tu es fatigué. Je ne veux pas te mettre de pression. Tu me raconteras tout ça à ton propre rythme. Cela vaut aussi pour tes trois copains. Vous parlerez quand vous serez prêts à le faire. Gardes ? Trouvez-lui une cellule. Maintenant je dois aller rejoindre mes collègues pour le traditionnel pari que l'on a surnommé « Qui parlera le premier ? ». Juste au cas où tu ne l'aurais pas deviné, tu sais, on n'a qu'un seul prix à décerner. Il n'y aura pas de clémence pour les trois autres.

Quatrième partie — *Nicole Pelletier*

— Papa où est ma sœur ? Est-elle blessée, elle aussi ?

— Non, non ne t'inquiète pas. Elle est en sécurité avec ta tante et ta petite cousine. Elle n'était pas à la maison la nuit de l'explosion. C'est normal que tu ne

t'en souviennes pas. Tu as pris tellement de calmants que le docteur dit que cela peut affecter un peu ta mémoire

— Que s'est-il passé ? Une explosion... Comment ça ?

— Je n'en sais pas plus ma chérie. Les pompiers et les policiers mènent une enquête. Ne t'inquiète pas. Il faut que tu récupères. L'important, c'est que nous soyons tous en vie. Maintenant, je dois retourner au bureau. Je reviendrai te voir ce soir avec ta mère. Repose-toi.

Fanny s'endort et des chuchotements la tirent de son sommeil. Une surprise de taille l'attend.

— ALLÔ FANNY ! BONJOUR FANNY ! SALUT FANNY !

— Ah que faites-vous ici ?

Le prof de français, le prof d'anglais et toute la classe encerclent le lit de la malade. Certains de mes camarades tiennent des ballons colorés avec des « Guéris Vite » inscrits en lettres argentées. D'autres ont les bras chargés de toutous et de fleurs. Des larmes de joie coulent sur les joues de la jeune fille.

« Si Fanny ne peut venir en classe, c'est toute la classe qui vient à elle ! » s'exclame Zeus de façon théâtrale. Ce qui provoque l'hilarité de tous et toutes.

Alertée par le bruit, une infirmière pousse la porte et stupéfaite, demande au groupe de sortir. Une seule personne est autorisée à la fois dans la chambre de la malade. Tous sortent en lui envoyant des bises chaleureuses avec la main et en lui souhaitant de se rétablir vite. Seule Amy reste auprès de son amie.

— Amy, je suis si contente que tu sois ici. Je veux savoir si tu as vu Isaac ? J'ai fait un rêve étrange. Je l'ai vu monter à l'arrière d'une camionnette de police. J'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave.

— Oh ma chère amie. Le bruit court qu'il a été arrêté et qu'il est en prison. Probablement que je ne devrais pas te rapporter ces rumeurs insensées. Ce n'est pas le bon moment pour toi.

— Alors mon rêve est peut-être la réalité. J'ai peur qu'il ait fait une bêtise pour moi.

— Comment ça une bêtise pour toi ? Explique-toi, Fanny ! Est-ce que cela a un lien avec l'incendie de ta maison ?

— Tu sais que mon père nous a annoncé que nous allons tous déménager. Ce soir-là, je ne pouvais pas imaginer ma vie sans Isaac. J'aurais voulu te téléphoner pour t'en parler mais ma mère surveillait la ligne téléphonique. J'étais tellement désespérée que j'ai attendu que mes parents soient couchés et je suis sortie par la fenêtre de ma chambre pour aller retrouver mon amoureux. En lui racontant les projets de mon père, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Isaac a tellement été gentil. Il m'a promis que personne ne pourrait nous séparer. Il m'a raccompagnée chez moi et comme un preux chevalier, m'a fait la courte échelle pour que je puisse rentrer par la fenêtre sans déranger mes parents. Il m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il avait des contacts et qu'il trouverait une solution. En refermant les rideaux, je l'ai aperçu au coin de la rue en grande discussion avec trois grands types. J'ai peur car dans mon rêve, je l'ai vu monter dans la camionnette de la police avec ces trois individus. Amy, il faut que tu réussisses à lui parler pour moi.

Cette dernière n'a pas le temps de lui répondre car l'infirmière entre avec un cabaret de médicaments et incite Amy à quitter la pièce car l'heure des visites est terminée. Une fois ses pilules avalées, Fanny tombe dans un profond sommeil.

Fanny est une autre fois réveillée par des bruits venant du corridor. Des gens parlent fort derrière la porte de sa chambre. Elle reconnaît son père mais ne sait pas avec qui il discute. L'autre voix est celle d'un homme. Le ton monte et son père semble très en colère. Elle ne comprend pas tout mais réussit toutefois à capter un bout de phrase qui la terrifie.

« Pourquoi vous voulez interroger ma fille ? Elle n'a rien à voir avec l'explosion... »

Conclusion — *Fatou Ba*

Me voir moi ? se dit Fanny. Oh mon Dieu !

Terrifiée, Fanny tire le drap par-dessus sa tête en faisant mine de dormir profondément.

La porte s'ouvre brusquement. Elle essaie de respirer le plus naturellement possible.

— Vous voyez, elle dort. On ne va pas la réveiller pour vos sornettes ! s'écrie papa en refermant la porte.

Dès que la porte s'est refermée, Fanny se découvre pour bien tendre l'oreille en se demandant qui peut bien être cet homme.

La conversation entre les deux se poursuit de plus belle.

— Monsieur, que vous le vouliez ou pas, on va devoir interroger votre fille. Vous avez porté plainte. Nous allons mener notre enquête dans les règles de l'art. Votre fille devra être interrogée. Il ne devrait y avoir aucune inquiétude. C'est vous les victimes, monsieur.

— Je sais tout cela monsieur, mais je vous dis juste qu'elle n'est pas en état de parler. Elle est encore sous le choc. Je peux affirmer qu'elle n'a rien à voir avec l'explosion. Je connais ma fille.

— Je veux l'entendre de sa propre bouche. Si vous saviez le nombre de fois qu'on a entendu ces paroles. Vous ne pourrez pas la couvrir indéfiniment. Laissez-moi lui parler, enchaîne l'homme. Il n'y a qu'elle qu'on n'a pas encore entendue.

— Pourquoi l'entendre, elle ne connaît pas ces brutes qui ont mis le feu chez moi. Vous faites fausse route. OK, OK. Revenez demain pour qu'on en finisse. Je vais d'abord parler à son médecin et on verra quand vous pourrez lui parler.

— D'accord. Le plus tôt, le mieux. Je n'ai pas envie de faire traîner l'enquête. Merci de votre collaboration, monsieur. Entre-temps, demandez à votre fille qui est Isaac pour elle et à demain sans faute, lance l'homme en s'éloignant.

En entendant l'homme prendre congé de son père. Fanny fait encore mine de dormir. Son père ouvre lentement la porte et s'assit sur le lit à côté d'elle. Il découvre son visage et lui donne un bisou sur le front. Fanny fait mine de s'étirer et ouvre les yeux.

— Papa...

— Oui, ma chérie.

— Où est maman ? Tu m'as dit qu'elle viendrait avec toi.

— Elle a dû faire un détour et passer voir ta sœur. Elle sera là d'une minute à l'autre.

— Tu sais, papa, Amy est passée me voir. Elle m'a dit que notre voisin Isaac a été arrêté par la police par rapport à l'explosion. Étais-tu au courant ?

— Oui, ma puce. Il est soupçonné d'avoir causé l'explosion, aidé de trois de ses amis.

— Papa, il faut que je t'avoue quelque chose. Tout ceci est de ma faute, lance Fanny les larmes aux yeux. Promets-moi de ne pas te fâcher.

— Qu'est-ce que tu dis, ma chérie ? s'enquit papa. Explique-toi, ma princesse.

— Papa, je ne voulais pas partir à l'étranger. Je voulais rester avec mon petit copain.

— Fanny, quel petit copain ? De quoi est-ce que tu parles ? Je ne comprends rien.

— Papa, l'explosion c'est ma faute, continue Fanny en pleurant. Je ne voulais pas me séparer d'Isaac. Alors quand Maman et toi nous avez dit qu'on allait déménager, j'étais si triste et tellement sous le choc que j'ai fait le mur la nuit quand toute la maisonnée dormait pour aller rejoindre Isaac. Je lui en ai parlé et il m'a promis qu'il allait prendre les choses en main.

— Quoi, qu'est-ce que tu racontes ? Tu as osé sortir la nuit pour aller rejoindre ce garçon. À quoi as-tu pensé ? Toi qui es d'habitude si raisonnable. Venant de ta sœur, j'aurais compris. Pas toi... Pas toi, Fanny, répète papa en se tenant la tête entre les mains. Depuis quand sors-tu avec ce garçon ?

— Depuis un mois environ, depuis la fin de l'été. Je suis désolée, papa, je ne voulais pas vous causer des ennuis. Je ne savais plus quoi faire. Je ne veux pas perdre Isaac.

— Tais-toi, ta mère sera très déçue de toi, tonne papa. Pourquoi tu ne nous en as pas parlé, à maman et moi ? Nous aussi, on a été jeunes. On a été amoureux.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je ne voyais que la fin de ma relation alors que je commençais à sortir avec Isaac. Papa, je l'aime tellement. Qu'est-ce qui va lui arriver maintenant ? C'est ma faute s'il est en prison. J'ai gâché sa vie et la mienne aussi.

— Holà ma puce, calme-toi. Aucune vie n'est gâchée. Remercions Dieu que personne n'ait été blessée. Ça, c'est le plus important. Le reste, on peut toujours s'arranger. Il va falloir que je parle à maman. Tu la connais. Déjà, qu'elle a le don de tout exagérer. Je l'imagine déjà...

— Papa, est-ce que je vais aller en prison aussi comme Isaac et ses amis ?

— Pour le moment, tu dois te calmer. Ta santé est plus importante. De toute façon, il y'a eu plus de peur que de mal. Les dommages ne sont pas si élevés. Je m'emporte car je suis surpris que tu sois mêlée à toute cette affaire. Quand maman sera là... Ah, on parle du loup et on en voit la queue. Ma chérie, on t'attendait.

— Bonjour ma puce, comment vas-tu aujourd'hui ? demande maman.

— Bien, réponds Fanny d'une toute petite voix.

— Qu'est ce qu'il y a ? Tu as encore mal ? dit maman, l'inquiétude dans la voix.

— Papa, peux-tu dire à maman...?

— Me dire quoi, dit maman, son regard allant de l'un vers l'autre.

— Fanny est mêlée à toute cette affaire d'explosion.

— Quoi, quoi ?! Je dois rêver !

Papa lui explique alors tous les détails de la situation, maman étant tout ouïe.

— Bon il n'y pas d'autres solutions que de retirer la plainte pour tout d'abord libérer ces jeunes hommes. Jeune fille, toi, on réglera nos comptes à ton retour à la maison. Papa et moi, on va de ce pas à la police.

— Je suis désolée, maman, je ne voulais pas ça, je ne savais pas quoi faire. Excusez-moi.

— Les excuses seront pour plus tard. Repose-toi. À demain.

Fanny passe une nuit assez mouvementée. Elle n'a pas pu fermer l'œil de la nuit. Le lendemain matin, plein de questions lui trottent dans la tête. Comment est-ce qu'elle pourra encore regarder Isaac ? Elle a tout gâché. Sûrement qu'il ne voudra plus la voir.

C'est perdue dans ses pensées qu'elle entend frapper à la porte. D'habitude, ses parents ne viennent que le soir après le travail. Qui ça peut bien être ?

— Entrez.

Fanny faillit s'évanouir en voyant apparaître la frimousse d'Isaac, l'air fatigué et les yeux tout bouffis.

FIN